

revenoient en ville dans des maisons de vin aussi honnêtes que propres pour y passer leur soirée jusqu'au souper. Ces maisons de vin où j'ai été plusieurs fois étant enfant avec mon respectable père n'étoient que troublées dans leur silence que par un bruit joyeux et modéré dans les plaisirs que Bacchus nous recommande et nous accorde. Sur une assemblée de vingt bourgeois mélangés avec la Robe et l'Épée il n'y avoit pas une perruque de travers ni une tête de défrisée ni même un verre ou carafe de cassée.»

François-Xavier Merjai était un homme très cultivé qui s'intéressait beaucoup à l'archéologie romaine depuis les jours où, jeune collégien, il avait découvert un canal romain près des usines de Buzenolles non loin de son village natal d'Etalle. Le fils trouva dans la bibliothèque paternelle une traduction française des ouvrages de Vitruve par Perrault, parue à Paris en 1680 ; dans la suite, cet ouvrage le guida dans l'appréciation des monuments qu'il voyait dans ses voyages. Le père et le fils lurent aussi le manuscrit d'une traduction française d'un ouvrage flamand écrit par le Liégeois Gérard de Louesse*); l'ouvrage complet parut à Paris en 1787 sous le titre de Grand Livre des Peintres ou l'Art de la Peinture: Ils entretenaient aussi des relations amicales avec l'apothicaire JODOC HOCHHERTZ**) qui possédait une galerie de tableaux, de nombreuses médailles romaines et une belle bibliothèque de livres rares et choisis. Ayant acquis à Liège en 1782 un ouvrage du peintre anversois Lens***) sur le costume dans l'antiquité, le jeune Merjai fut très heureux quand il trouva dans la bibliothèque des recollets de Luxembourg les 10 volumes d'un ouvrage de Bernard de Montfaucon****) : les Antiquités expliquées. L'année précédente, il avait eu le grand plaisir de découvrir dans les archives de ce couvent des documents intéressants sur Jean Beck. Grâce à son père, il put consulter aussi à plusieurs reprises une copie en deux volumes du Luxemburgum Romanum. Sachant dessiner, il copia soigneusement dans l'abbaye de Munster un vieux tableau qu'il avait découvert par hasard, représentant ce monastère. Grâce à l'affabilité de l'abbé Jean PAQUET, il put voir aussi la dépouille mortelle de Jean l'Aveugle qui était déposée dans un cercueil de bois, fermé à clef ; très ému, il la baisa sur le front. Il fouilla aussi aux archives de l'abbaye du St-Esprit.

*) Georges-Joseph Gérard, 1734—1814, un des collaborateurs du ministre-plénipotentiaire Cobenzl pour la réorganisation de la vie culturelle aux Pays-Bas et auteur d'importantes études sur l'histoire du Brabant.

**) En juin 1771, les amateurs de livres pouvaient consulter chez J.-F. Hochherztz le catalogue d'une grande bibliothèque qui était en vente à La Haye.

***) André-Corneille Lens, 1739—1822, peintre de la cour de Charles de Lorraine. L'ouvrage acquis par Merjai était très répandu, tant que dura l'influence du peintre David. Il inspira à Talma l'idée d'une réforme du costume des acteurs dans les drames traitant des sujets antiques.

****) Bernard de Montfaucon, 1655—1741, bénédictin de la Congrégation de St-Maur, collabora à une édition des Pères de l'Église.